

«Il a utilisé l'IA !» : pourquoi les termes du débat ne veulent rien dire

Par

Julie Neveux (Libération)

linguiste

Pour la linguiste, l'expression qui revient en boucle, visant notamment Thélyson Orélien, est vide de sens parce que le lecteur lambda, normal, n'est pas censé évaluer ce qu'il lit.

Intelligence artificielle (IA)

L'expression «utiliser l'IA» ne renseigne rien sur la façon concrète dont l'écrivain a travaillé avec l'IA. (Getty Images)

Voici [Thélyson Orélien](#) désormais désavoué par sa maison d'édition canadienne, Boréal, qui aurait eu confirmation (sans pouvoir le garantir) que l'IA a bien «été utilisée» dans son dernier roman. Dans un communiqué pseudo-scientifique qui n'éclaire rien, elle mentionne une «*analyse externe*» et des «*traces de balises d'IA dans les métadonnées*», c'est-à-dire des marques d'intelligence artificielle, mais on ne sait pas lesquelles, on ne sait pas de quel ordre (sens, syntaxe, structure ? Trop de figures de style, des phrases copiées-collées, des chapitres ?).

En fait, même l'expression «utiliser l'IA», répétée en boucle depuis que l'«affaire» a éclaté, ne veut rien dire. Elle ne renseigne rien sur la façon concrète dont l'écrivain a travaillé avec l'IA. Pour le dire en termes linguistiques, le verbe et son complément, c'est-à-dire le prédicat, «utiliser l'IA», est sous-spécifié. Quelles situations réelles recouvre-t-il, masque-t-il ? Thélyson Orélien a-t-il seulement fait des recherches avec l'IA, notamment pour vérifier quelques tournures idiomatiques, comme il le clame ? A-t-il fait relire une phrase, un paragraphe, une page, plus ? On ne le sait pas, lui seul le sait. Le problème, c'est qu'on infère toujours, qu'on sache ou pas, on infère quand même, sur la base de ce que projette un prédicat sous-spécifié. En fait, la plupart de nos conversations procèdent par inférences, on remplit le vide, on déduit le contexte. Si je dis que j'ai trop bu hier soir, vous inférez, par réflexe culturel et linguistique, que je parle d'alcool, voire, que j'ai mal au crâne.

Le seul réflexe culturel, c'est la condamnation

Dans l'état actuel de nos connaissances technologiques, «utiliser l'IA», donc, ne veut quasi rien dire. La seule chose qu'on est capable d'inférer, le seul réflexe culturel, c'est la condamnation. Combien de critiques littéraires ai-je entendu sur les plateaux télé dérouler une argumentation manichéenne, soit il a utilisé, soit il n'a pas utilisé ?

La sous-spécification sémantique nous contraint à une pensée binaire, parce qu'on se retrouve à puiser dans les représentations implicites. Or, l'implicite non pensé, c'est encore que l'auteur, pardon l'Auteur, écrit de sa seule main divine, il est son unique source, il fait de la Littérature.

Je ne dis pas que c'est bien d'écrire avec l'IA, ce n'est pas l'objet de cette chronique, je dis que même «écrire avec l'IA» ne veut rien dire. Et aussi que ce qui reste, dans cette altération du processus du travail aujourd'hui, étant donné les outils de l'IA, c'est le texte, et sa relation au lecteur. Celle-là reste inchangée.

La place libre au plaisir du texte et à celui du lecteur

Finalement, c'est maintenant, la vraie mort de l'auteur, que réclamait Barthes. Qui laisse la place libre au plaisir du texte, au plaisir du lecteur – si tant est qu'il ne soit pas gâché par le mépris de ceux qui aiment vraiment la vraie Littérature. Le lecteur lambda, normal, n'est pas censé évaluer ce qu'il lit. A la fac, avec les collègues, on est contraints d'apprendre à détecter l'IA dans les écrits que nous rendent les étudiants. Mais c'est parce qu'on est prof. On s'efforce d'évaluer leur niveau : ce qu'ils ont retenu des cours qu'on a donnés, comment ils se sont approprié les connaissances, s'ils les appliquent en contexte, s'ils argumentent clairement. Ce type de rapport à l'écrit anéantit, bien sûr, toute forme de plaisir. On n'utilise pas Pangram, mais Compilatio, mais surtout, quand il y a doute (il y a doute, il y a toujours doute !), on discute avec l'auteur de la copie, pour voir un peu, voir la façon spécifique, dont il l'a «utilisé» ; comme moteur de recherche ? comme éditeur ? autre ? Discuter, pour sortir du cliché, et sortir du mépris.

Je pense à une lectrice du roman de Thélyson Orélien, aperçue dans un réel sur Instagram. Tout juste informée du scandale (l'IA a été «utilisée» !), elle sourit un peu, comme gênée, honteuse. Serrant contre sa poitrine le roman, qu'elle vient de faire dédicacer (c'était juste avant que la tournée ne s'arrête brutalement), elle s'exclame tout bas : «Moi, je m'en fous, j'ai aimé.»